

## Lieu de l'image – statut de l'image

### **Lieu de l'image dans la chute**

Les opinions varient beaucoup à propos du lieu de l'image. Il n'y a pas chez les Pères de système unique et définitif pour l'anthropologie en général. Il ne faut pas reprocher aux Pères d'avoir des opinions diverses. C'est important et libérateur, et cela montre que la Tradition est un mystère d'unité certainement, mais plus un mystère de communion que d'uniformité. La Tradition n'est pas une science établie et définitive, ni une théorie unique comme on a en physique ou en géométrie - la théorie d'Euclide a prévalu pendant des siècles ! Il y a dans la Tradition une unité profonde: l'unité de la Révélation, c'est à dire fondamentalement l'unité de la Personne du Verbe, ou l'unité de la Personne de l'Esprit. C'est Dieu qui est l'unité de la Tradition, plus que les théories, qui ne sont pas uniformes.

Saint Epiphane, évêque de Salamine en Chypre, a vécu au V<sup>o</sup> et VI<sup>o</sup> siècle, et il est connu comme pourfendeur d'hérésie. Il a écrit un livre : "Catalogue des hérésies" de son temps, qui sont les mêmes que les nôtres; il nous permet de savoir quels étaient les problèmes dogmatiques que rencontraient les chrétiens de cette époque, et aussi à quoi nous avons à faire de notre temps. En ce qui concerne l'anthropologie, saint Epiphane dit : "Il n'y a pas à chercher à définir où se réalise l'image". Il s'agit d'un mystère, et surtout d'une vision dynamique de l'homme. L'être humain s'accomplit dans l'espace et dans le temps. Il n'y a pas d'anthropologie, ni chrétienne, ni autre. Quand au cinéma ont fait un arrêt sur image, c'est intéressant, mais l'image montre une personne dans une fraction de mouvement, et cela n'a aucun intérêt pour avoir une idée de la personne. De même, pour l'anthropologie, il faut voir l'ensemble du film. Et qui le voit, sinon Dieu ? Dieu regarde ce film qu'il a créé et qu'il créé - Il est à la fois le spectateur

et le metteur en scène. Pour nous qui sommes acteurs, il nous est très difficile d'avoir une vision d'anthropologie.

Globalement, il y a deux manières de concevoir le lieu de l'image. L'une consiste à dire que le lieu est l'esprit de l'homme (le nous). L'autre consiste à dire que l'image de Dieu est imprimée dans l'ensemble du composé humain. Ces deux théories se recouvrent et correspondent simplement à deux états différents de l'homme. L'opinion selon laquelle l'esprit est le lieu de l'image, est la condition de l'homme déchu. L'autre, selon laquelle l'ensemble du composé humain est à l'image de Dieu, est l'homme tel qu'il est au Paradis et dans son accomplissement final en Christ. La première théorie, qui a eu beaucoup de succès dans la Tradition patristique, est très importante aussi pour la spiritualité, en particulier pour la spiritualité de l'hésychasme qui se soucie de l'esprit en relation avec le cœur. L'image se trouve, selon cette théorie, dans l'âme, et particulièrement dans la partie rationnelle, noétique de l'âme, la partie spirituelle: le "nous". Ce point de vue a été surtout développé par l'école d'Alexandrie, qui a eu une grande influence chez les Pères Cappadociens: Origène et Clément d'Alexandrie, et tous les grands spirituels issus de la Turquie actuelle - saint Basile, saint Grégoire de Nysse, saint Grégoire de Nazianze; d'autres spirituels comme Evagre le Pontique et les descendants de tous ceux-là - les Pères du VI<sup>e</sup> siècle, comme saint Maxime le Confesseur, les textes du Pseudo-Denys au V<sup>e</sup> siècle, saint Jean Damascène ont repris cette théorie: le nous est le lieu de l'image. Etre le lieu de l'image n'est pas être une boîte dans laquelle l'image se trouverait comme un objet. Le lieu de l'image est un lieu de l'être humain qui est imprimé, qui a reçu ce sceau, comme une plaque photographique est imprimée par une lumière. Philotée le Sinaïte, au 10<sup>e</sup> siècle emploie le terme de "photographier" pour la Lumière incréée qui imprime l'âme humaine. Ce texte est cité dans le livre: "Petite philocalie de la prière du cœur", écrit par Gouillard, lequel présente trop la prière du cœur comme un technique,

un yoga chrétien, ce qui est un contre-sens (mais ce livre est utile). "Photographier", c'est graver avec de la lumière, écrire avec de la lumière. Dieu étant Lumière photographie; dessine avec Sa propre Lumière sur les ténèbres - et que dessine-t-il ? Sa propre Image. Le "noùs" se laisse imprimer, c'est pourquoi on l'appelle déiforme. Saint Grégoire de Nysse, dans la "Création de l'homme" dit : "Notre esprit étant à l'image du bien parfait, tandis qu'il conserve autant qu'il est en lui la ressemblance avec son modèle, se maintient lui-même dans le bien, mais s'en écarte-t-il, il est dépouillé de sa beauté première".

L'esprit de l'homme est donc "à l'image du bien parfait". L'expression de "bien parfait" pour désigner Dieu est un langage platonicien. L'esprit n'est pas obligé mais a la possibilité de conserver autant qu'il est en lui, dans la mesure où il le peut, la ressemblance avec son modèle. L'image semble être co-naturelle à l'esprit, mais la ressemblance semble être fragile. Saint Grégoire reprend cette expression et dit : "Par son esprit déiforme, il (l'être humain) porte les traits de la beauté de Dieu". Il dit aussi que cet esprit déiforme est la base de la connaissance de Dieu. On ne peut connaître Dieu que si on en a l'aptitude: on ne peut voir la lumière que si l'on a des yeux, ni entendre les sons si l'on n'a pas d'oreilles! L'esprit de l'homme est l'organe de la connaissance, parce qu'il est déiforme.

Inversement, il y a l'autre théorie selon laquelle l'image est imprimée sur tout le composé humain. Le Créateur a imprimé sur les deux dimensions de l'âme et du corps le Sceau de Sa propre nature, c'est à dire en fait, l'Esprit Saint, souffle de vie. C'est la théorie de saint Irénée, qui est très différente de saint Grégoire de Nysse. Nous retrouvons la même différence entre l'anthropologie de saint Irénée et celle de saint Maxime le confesseur. Ceci montre qu'au sein d'une même Tradition il y a des théories différentes. Dans le Livre "Contre les hérésies" (Livre V, chapt 6, 1-2), nous lisons: "Par les mains du Père, c'est à dire par le Fils et le Saint Esprit, c'est l'homme et non une petite partie de l'homme, qui

devient l'image et la ressemblance de Dieu. Or, l'âme et l'esprit peuvent être une partie de l'homme, mais nullement l'homme. L'homme parfait, c'est le mélange et l'union de l'âme qui a reçu l'Esprit du Père et qui a été mélangée à la chair modelée selon l'image de Dieu". Pour Saint Irénée, la chair a été "modelée selon l'image de Dieu". Il dit ensuite (chapt 11,2): "Il fallut que l'homme fut d'abord modelé, qu'après avoir été modelé il reçut une âme, et qu'ensuite seulement il reçut la communion de l'Esprit".

A côté de ces deux manières de voir principales, il existe d'autres théories. Par exemple, la conception de l'âme comme liberté. En français, le mot liberté ne signifie pas grand chose. En grec, il y a plusieurs mots. Ici, ce que les textes français ont traduit par liberté est le terme grec "apathia", que l'on pourrait traduire par impassibilité: liberté à l'égard des passions. L'impassibilité n'est pas l'insensibilité d'un cadavre, mais la liberté. Ceci est lié au "noùs", partie de l'homme qui peut être inconditionnée. On n'entend généralement pas par liberté le fait de pouvoir choisir entre ceci ou cela - c'est la liberté déçue. La liberté au sens spirituel, originel, ontologique, c'est aller librement vers sa vocation naturelle: être en Dieu. C'est pourquoi le terme de liberté n'est pas "elevtéria", mot ordinaire en grec pour dire liberté, mais "apatheia", "être sans passion": celui qui est sans passion peut suivre sa vocation naturelle qui est d'aller vers Dieu. Saint Grégoire de Nysse parle du bonheur de l'être humain qui est libre.

"La liberté spirituelle. Songez à la pureté, à la liberté spirituelle, à la béatitude, à l'éloignement de tout mal et à tout le reste par quoi prend forme en nous la ressemblance avec la divinité. C'est avec de pareilles couleurs que l'auteur de sa propre image a décidé de notre nature". Il y ici une confusion entre image et ressemblance, ce qui est normal: chez saint Grégoire de Nysse, la tension entre image et ressemblance n'est jamais marquée d'une manière forte, comme elle l'est chez saint Irénée. Cependant la fin de la phrase est importante: "par quoi prend forme en nous la ressemblance avec la divinité"; il est clair que la

ressemblance est quelque chose à atteindre, qui doit prendre forme. On a traduit par "liberté spirituelle" le terme de "apatheia". Saint Grégoire insiste beaucoup sur cette liberté. Il est un de ceux qui présentent souvent l'image de Dieu comme liberté. Nous n'arrivons pas à connaître la nature de notre esprit qui est à l'image de son Créateur. C'est qu'il possède en lui l'exacte ressemblance avec Celui qui le domine et qu'il porte l'empreinte de la nature insaisissable par le mystère qui est en lui". Vous voyez le caractère apophatique de l'être humain et particulièrement de l'esprit de l'homme. On parle beaucoup de la théologie apophatique en ce qui concerne Dieu: Dieu est inconnaissable, inexprimable et insaisissable...Mais on n'a pas encore assez parlé du caractère apophatique de l'anthropologie. Saint Grégoire de Nysse (chapt 11) dit que la ressemblance entre l'être humain et Dieu se voit dans le fait que l'être humain est insaisissable.

Qu'est-ce qui est divin dans l'homme ? Son caractère insaisissable, incompréhensible, inexprimable...tout ce que l'on dit de Dieu. Dans la préface eucharistique de la Liturgie de saint Jean Chrysostome, il y a tous ces noms "négatifs" qui sont applicables à l'être humain, selon saint Grégoire de Nysse. Ils sont les noms mêmes que l'on peut donner à l'image de Dieu dans l'homme (les attributs négatifs de Dieu, les propriétés de la nature divine).

Saint Grégoire commente: "Faisons l'être humain à notre image et ressemblance. L'image n'est vraiment image que dans la mesure où elle possède tous les attributs de son modèle...Comme l'une des propriétés de la nature divine est son caractère insaisissable, en cela l'image doit ressembler à son modèle. Si la nature de l'image pouvait être saisie, tandis que le modèle est au -dessus de notre prise, cette diversité d'attributions prouverait l'échec de l'image. Mais puisque nous n'arrivons pas à connaître la nature de l'esprit, qui est à l'image de Dieu, de son Créateur, c'est qu'il possède en lui l'exacte ressemblance avec Celui qui le domine..". Le lieu de l'image, qui est aussi pour saint Grégoire l'esprit de l'homme, est ce qui est en l'homme est insaisissable. On est très loin des sciences

humaines et autres sciences de notre temps, qui sont respectables et de bonne foi: il n'y a pas de science de l'homme, comme il n'y a pas de science de Dieu, car ni l'homme et ni Dieu ne peuvent être saisis.

Quel est le rôle du *noûs* ? Il est certainement d'être libre, inconditionné. Mais ce n'est pas suffisant, l'esprit ne doit pas être égoïste. Le rôle de l'esprit, comme l'explique plus tard saint Maxime le Confesseur, est de transmettre à l'ensemble de l'organisme, l'image. La résurrection ultime sera une ressemblance de tout l'organisme. L'image est peut-être d'abord dans l'esprit, mais tout l'organisme, y compris la chair, matérielle, doit être non seulement à l'image, mais à la ressemblance. Dans la "Création de l'homme" saint Grégoire de Nysse écrit: "La partie matérielle de notre être reçoit toute consistance et tout ordre de la nature qui la gouverne". L'élément corporel, sensible, la chair (dirait saint Irénée) reçoit du *noûs* (gouvernail de l'être), "toute consistance et tout ordre". La chair, corps et partie passionnée de l'âme, est par rapport au *noûs* dans une situation de dépendance, de réceptivité, de soumission, d'obéissance. Mais elle va recevoir tout: si le *noûs* ne discerne pas, il enverra de mauvaises choses. La responsabilité de l'esprit humain est énorme - l'esprit n'étant pas, comme nous l'avons dit, l'intellect ou la pensée discursive.

Dans le domaine ascétique c'est cela qui est l'objet même de l'ascèse; tout le thème du carême montre bien que le jeûne, la veille, tout ce que nous faisons avec notre corps, c'est aussi purifier notre esprit. Si l'esprit est pur, il peut jouer son rôle, être dans sa déiformité cette partie qui en nous irradie l'ensemble du composé humain. Saint Grégoire, dans le chapitre 16, parle du caractère inconditionné de l'esprit de l'homme, cette liberté, cette pureté de l'esprit : "Un de ces biens consiste à être libre de tout déterminisme, à n'être soumis à aucun pouvoir physique, mais à avoir dans ses décisions une volonté indépendante. La vertu, en effet, est sans maître et spontanée. Tout ce qui se fait par contrainte ou violence n'est pas". Donc ce lieu de l'image est le lieu de la liberté à l'égard de

tout déterminisme, et en particulier la capacité à exercer une volonté indépendante.

La volonté est liée à la liberté, donc à l'image. Les Pères distinguent plusieurs volontés en l'homme. La volonté profonde, originelle, est rattachée à l'image. La volonté n'est pas une catégorie psychologique. Il y a des volontés psychologiques, mais il ne s'agit pas de la volonté en soi, qui se rattache directement à l'exercice de l'esprit, à la partie noétique de l'être humain - en particulier dans les choix qu'elle fait par rapport à la volonté divine ou à la volonté déchue, diabolique. On trouve encore deux sous-catégories sur l'image de Dieu. Ainsi par exemple, sa domination sur la création. Il ne s'agit pas d'un dominateur au sens de tyran, mais en tant que roi de la création, l'être humain se manifeste à l'image de Dieu. Cela ne donne pas ici tellement son lieu, mais sa fonction de chef de la création, de roi créé. C'est la fonction ici qui révèle l'image.

Autre manifestation de l'image de Dieu en l'homme: la capacité de l'immortalité, à partir du moment où l'être humain est en communion avec Dieu. Tous ces aspects sont conditionnés par l'acquisition de l'Esprit Saint. Saint Irénée et saint Grégoire de Nysse, aussi différents soient-ils, et tous les Pères s'accordent pour dire que c'est l'Esprit (Saint) du Père qui, rendant et l'âme et le corps "esprit", les rend l'un et l'autre ressemblants, quelque soit le point de départ (que l'image soit pour tout le composé humain ou uniquement pour le *noûs*).

### **Quel est le statut de l'âme dans l'état de chute ?**

Il y a deux théories. L'une dit que l'image de Dieu est perdue par la chute - cette thèse a prévalu en Occident en particulier dans les textes d'Augustin et a donné des résultats absolument catastrophiques: en particulier conclure que l'être humain ne peut absolument rien, que Dieu doit tout faire pour l'homme...et c'est pourquoi l'occident a été obligé d'inventer l'Immaculée Conception: puisque

l'image était détruite par le péché originel, il fallait qu'il y ait un être non soumis au péché originel, pour qu'il puisse exercer sa liberté. Augustin n'est pas le seul à avoir dit cela: son problème est d'avoir systématisé, le côté exclusif qui entraîne des déformations tellement graves et insoutenables: nous voyons bien qu'il y a des êtres libres dans l'Ancien Testament, comme les Pères grecs le disent.

Cette théorie de la perte de l'image triomphe dans toute notre littérature: Pascal, Racine, Baudelaire,....., sont en général stoïciens et non chrétiens; quand ils commencent à avoir un petit vernis de christianisme, nous voyons cela: un christianisme foncièrement pessimiste, puisque l'être humain est amputé de l'image par la chute. Ceci est lié au fait que pour ces Pères, Augustin par exemple, la grâce est quelque chose de surajouté, donc elle peut être perdue, puisque hétérogène. Tandis que pour les grecs, l'image est homogène à l'être humain.

L'autre théorie est que l'image n'est jamais perdue: elle peut être voilée, occultée, ou peut-être handicapée spirituellement, mais elle n'est jamais totalement perdue. Ces deux théories peuvent s'harmoniser. Il y a une conciliation très évidente: c'est la distinction entre image et ressemblance qui fournit la solution. C'est la ressemblance qui est perdue. Le péché étant l'incapacité de ressembler à Dieu, mais n'est pas la perte de l'image. C'est probablement ce qu'a voulu dire Augustin, mais après cela a donné autre chose... La ressemblance est perdue, et il faut vraiment que le Christ vienne, soit là, visible, pour que le chemin de la Ressemblance nous soit rendu, qu'il nous soit montré.

Il n'y a pas dans l'Ancien Testament d'homme ressemblant à Dieu - et dans aucune autre Tradition non plus: il n'y pas de saint. Parfois nous entendons: "mais tout le monde est saint, même en dehors du christianisme". Ce n'est pas vrai ! Il y a des justes, des sages, mais pas de saints. Il n'y a des saints qu'à partir de l'Incarnation. La fête de l'Annonciation est la purification de la Mère de Dieu à l'égard du péché originel et sa sanctification, dans le même moment, par



l'Esprit Saint et l'insémination en elle du Verbe. Elle est la première créature sainte, comme Dieu est saint, la première créature ressemblante. La lignée de la sainteté, de la ressemblance à Dieu, l'accomplissement de l'image est rendu par l'incarnation exclusivement. Par contre l'image est partout.

Dans l'Ancien Testament des gens ont admirablement conservée l'image: Moïse, Job, etc....Et dans d'autres traditions, les Védas, anciennes et attestées, le taïisme, le bouddhisme plus récemment, les sages manifestent l'image de Dieu. L'image de Dieu est manifestée dans la sagesse des nations et en particulier dans la Mère de Dieu. La capacité qu'elle a, au moment de l'Annonciation, d'exercer son discernement, est liée au fait que l'image est en elle. On voit chez Marie la permanence de l'image - et après, nous la voyons ressemblante.

Saint Séraphin de Sarov dit que l'image de Dieu n'est jamais retirée, même au dernier des hérétiques, des criminels, sur son lit de mort. Cela fonde une conception très intéressante: on ne peut empêcher un être humain d'avoir l'image de Dieu en lui. Tatiana Goritcheva, dans "Nous, convertis en URSS", dit cela: "les gens sont convertis sans jamais avoir entendu parler de Dieu. C'est l'image de Dieu en eux, restée intacte chez des gens non baptisés, qui se manifeste comme souvenir, désir, appel de Dieu en eux. Alors qu'autour d'eux, on ne parle pas de Dieu: la forme la plus élaborée de la persécution dans les pays de l'Est et de ne pas parler de Dieu.

### **Père Marc Antoine Costa de Beauregard**

(Sources : "Patristique - Anthropologie" - cours 17 – pages 90/95 - Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite – Père Marc Antoine Costa de Beauregard — Année 1985)